

Port-Daniel-Centre, samedi le 5 juillet [19]52

Mon cher chou,

Je viens de recevoir ta bonne petite lettre, la première de cette série, et que cela m'a fait plaisir. Je serai certainement heureuse de voir les Jutras et cie, s'ils passent par ici. Ce qui me fait le plus grand plaisir, c'est d'apprendre que tu t'es baigné deux fois en une semaine. Cela ne peut manquer de te faire grand bien. Profites-en, chéri; va nager chaque fois que tu le peux.

J'espère bien aussi que tu auras des nouvelles très prochainement quant à ton voyage. Que j'ai hâte, grand Dieu, de te voir fixé là-dessus!

J'ai commencé à travailler un peu. J'espère faire un été passable. Aujourd'hui, il a fait un temps vraiment délicieux du soleil, du vent. De beaux nuages tout blancs flottaient à travers le ciel — et le vent, en retournant les feuillages, exposait le vert si tendre, gris vert de leur envers. Il creusait aussi dans le champ de seigle, devant la maison, des vagues et des replis. Sur la mer, il y avait de jolies crêtes blanches — une journée comme je les aime tant en ce pays. Tu le comprendras aisément, je m'ennuie beaucoup au fond; c'est [à] une sorte d'exil que je m'emploie ici — j'espère du moins en tirer profit.

Tâche de m'écrire souvent. Tes chères lettres sont toute ma joie ici. Je suis contente que ta chambre soit assez fraîche la nuit pour que tu puisses y bien dormir. La mienne est merveilleusement rafraîchie par les vents de la mer. Et comme il est délicieux, m'éveillant parfois vers quatre heures du matin, d'entendre les premiers cris des mouettes puis de me rendormir.

Travaille-bien — délasse-toi aussi et garde ton beau courage que j'admire et qui me rend fière de toi.

Je t'embrasse de tout coeur.

Gabrielle

Mon souvenir amical à Guy Roberge.